

20,000 Days on Earth
Un documentaire musical du 21^e siècle
20 000 jours sur Terre, Grande-Bretagne, 2014, 1 h 37

Jean-Philippe Desrochers

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73068ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2014). Review of [20,000 Days on Earth : un documentaire musical du 21^e siècle / *20 000 jours sur Terre*, Grande-Bretagne, 2014, 1 h 37]. *Séquences*, (293), 44–44.

20,000 Days on Earth

Un documentaire musical du 21^e siècle

Issus des arts visuels, Iain Forsyth et Jane Pollard travaillent depuis une dizaine d'années avec Nick Cave. Avec **20 000 Days on Earth**, ils signent un long métrage documentaire riche et foisonnant sur Cave, l'homme, et sur son œuvre colossale. Très inspiré et très inspirant, le film se veut aussi un regard pénétrant sur la célébrité, l'art de la chanson, la prestation scénique, le processus créatif, la mémoire, le temps qui passe.

Jean-Philippe Desrochers

Bien qu'il s'articule principalement autour de la voix off de Cave, **20,000 Days on Earth** n'est pas un documentaire au sens classique du terme. Presque tout le film relève de la mise en scène: la plupart des décors sont artificiels, et les rencontres, même si elles ne sont pas scénarisées, ne sont pas fortuites. À l'intérieur de ce cadre fictionnel, les propos que tiennent les intervenants, eux, sont véridiques. Les cinéastes savaient que Cave ne se révélerait pas autant s'ils s'étaient réellement immiscés dans son quotidien. Comme Forsyth et Pollard ne jouent pas ouvertement la carte documentaire, l'aspect un peu trop léché de leurs images ne dérange pas outre mesure. À la fois document, œuvre biographique et film d'art et d'essai, **20,000 Days on Earth** s'ouvre sur un montage impressionnant d'images que projette un mur de téléviseurs. Ces images montrent Cave de l'enfance jusqu'au temps présent, de ses chaotiques premières prestations sur scène avec The Boys Next Door et The Birthday Party jusqu'aux plus récentes avec The Bad Seeds.



Document, œuvre biographique et film d'art et d'essai

Lorsque Cave s'entretient avec un psychanalyste, il relate un épisode fondamental de sa vie. Le chanteur évoque les fois où son père, professeur d'anglais, lui faisait la lecture du premier chapitre de *Lolita*, le roman de Vladimir Nabokov, lui précisant qu'il s'agissait là d'un exemple de grande littérature. Selon Cave, lors de ces lectures, son père devenait un autre homme. La littérature, les mots arrivaient ainsi à transcender l'existence et sa monotonie. C'est lors de tels moments fondateurs que Cave saisit la puissance de l'art. Cette anecdote irrigue tout le documentaire et lui donne en partie son sens. Vers la fin du film, lorsque le chanteur, pendant le crescendo vertigineux de *Jubilee Street*, répète «*I'm flying, look at me now*» (Regardez-moi, je vole¹) – comme s'il s'agissait d'un

mantra –, le lien avec les propos de son père et la transformation que Cave subissait lors de ses lectures est on ne peut plus manifeste. Grâce à la musique et à la scène, Cave (à l'instar de son père) réussit à s'élever, à se transformer.

Remarquablement efficace durant tout le film, le montage de Jonathan Amos atteint un sommet poétique lors de la séquence où l'on apprend que Cave, au tournant du 21^e siècle, décrivait quotidiennement dans un carnet le climat rigoureux de la ville anglaise de Brighton qu'il habite depuis une quinzaine d'années. Les images au ralenti de mers déchaînées et de ciels menaçants viennent alors se juxtaposer à celles de mots écrits à la main sur du papier, et à des images, aussi au ralenti, de Cave répétant avec son groupe. Par ailleurs, les gens qui apparaissent dans la voiture du chanteur (l'acteur Ray Winstone, la chanteuse Kylie Minogue et Blixa Bargeld, un ancien Bad Seeds) surgissent comme dans un rêve, comme s'ils étaient des fantômes de son passé (ils le sont, en un sens). Au volant, Cave les écoute davantage qu'il ne se confie à eux. D'ailleurs, hormis les scènes chez le psychanalyste, l'auteur-compositeur-interprète se montre plutôt en mode écoute. C'est aussi le cas lorsqu'il se rend chez Warren Ellis, son principal collaborateur musical depuis 15 ans, alors que ce violoniste de génie relate toutes sortes d'anecdotes avec la verve qu'on lui connaît.

Un des moments les plus forts du film, témoignant de la relation intense et intime que Cave entretient avec son public, montre une admiratrice aux abords de la scène, posant furtivement sa main contre la poitrine du chanteur pendant qu'il chuchote «*Can you feel my heart beat?*» (Sens-tu battre mon cœur?), lors de la prestation de *Higgs Boson Blues*. Dans la pièce titre de *Push the Sky Away*, son plus récent album, Cave écrit: «*Some people say it's just rock n' roll, but it gets right down to your soul*» (Certains disent que ce n'est que du rock, mais ça vient nous toucher au plus profond de notre âme). C'est précisément ce sentiment qui nous habite à la fin de **20,000 Days on Earth**, soufflés que nous sommes devant tant de beauté, de grandeur et de puissance.

¹ Cette traduction et les deux subséquentes sont celles de l'auteur de cette critique.

■ **20000 JOURS SUR TERRE** | Origine: Grande-Bretagne – Année: 2014 – Durée: 1 h 37 – Réal.: Iain Forsyth, Jane Pollard – Scén.: Nick Cave, Iain Forsyth, Jane Pollard – Images: Erik Wilson – Mont.: Jonathan Amos – Mus.: Nick Cave, Warren Ellis – Son: Joakim Sundström – Dir. art.: Simon Rogers – Avec: Nick Cave, Warren Ellis, Darian Leader, Ray Winstone, Blixa Bargeld, Kylie Minogue, Susie Cave, Arthur Cave, Earl Cave – Prod.: James Wilson, Dan Bowen – Dist. / Contact: Cinéma du Parc / Drafthouse Films